

En 1890, M. QUÉRU est admis à faire partie de la Société Waddington fils et C^{ie} à titre de commanditaire, et il devient directeur général.

Il avait, en 1889, obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris; en 1896, une médaille d'or à Rouen, et enfin à Paris, en 1900, la plus haute récompense, un Grand Prix qui récompensait trente-cinq ans de collaboration active et dévouée. La croix de la Légion d'honneur vint couronner tous ces succès.

Au banquet du 28 octobre 1900, qui fêta cette promotion, M. Richard WADDINGTON rendit d'abord hommage à la mémoire de M. Frédéric QUÉRU, puis surtout à celle de son fils, disant : « Je ne connais pas d'ami plus sûr, de plus fidèle désintéressement et de dévouement plus absolu à ce qu'il croit être son devoir, et Dieu sait la conception élevée, je pourrais dire presque exagérée, qu'il se fait de son devoir ».

En 1913, M. QUÉRU résigna ses fonctions de directeur général des usines, ce qui ne l'empêcha pas, au début de la guerre de 1914, de se mettre à la disposition de ses anciens collègues et de reprendre le simple poste de directeur des tissages.

Après avoir été longtemps conseiller municipal, et administrateur de la Société coopérative de Saint-Rémy, notre Camarade resta le collaborateur actif et souvent l'instigateur des œuvres sociales qui gravitaient autour des Établissements Waddington. Il s'intéressa surtout à la protection de l'enfance.

Puis, retiré à Dreux, il s'occupa activement de la question des maisons ouvrières, des œuvres d'assistance privée, et fut, de 1913 à 1920, administrateur de l'hôpital de Dreux, fonctions qu'il remplit avec la compétence, la bonté et l'esprit de justice que tous lui connaissaient.

Depuis 1925, l'œuvre civique de M. QUÉRU avait pris fin. Il achevait, avec sérénité, au milieu des siens, une existence qui, à beaucoup de titres, peut servir de modèle à nos jeunes Camarades.

Le rude hiver de 1929 eut raison de sa robuste constitution. Il était toutefois encore debout, le 23 mars, quelques minutes avant sa mort; celle-ci lui fut douce et sans heurts. Il la vit venir le front haut, l'œil clair, la conscience nette.

Ce bon citoyen, cet ingénieur éprouvé, fut aussi pour nous un excellent Camarade, et fit, au cours de sa longue et laborieuse carrière, grandement honneur à nos Ecoles.

En prenant notre part du deuil qui frappe les siens, nous leur apportons l'hommage de nos condoléances attristées.

Communication tirée des journaux de la région.

ACHER (Maximilien), Châlons 1877, MEMBRE PERPÉTUEL. — La promotion de Châlons 1877-1880, déjà bien éprouvée depuis un an, vient de perdre encore un de ses bons camarades : ACHER (Maximilien), décédé le 3 avril 1929, au Havre, où ses funérailles ont eu lieu le 6; un cortège important a accompagné notre Camarade à sa dernière demeure; la palme de la Société a été déposée sur son cercueil par le camarade JOIN (Châl. 1893), président du Groupe du Havre.

Après de bonnes études au Havre, ACHER était entré à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons en 1877 pour en sortir dans les premiers de sa promotion en 1880.

Après son service militaire au 8^e d'artillerie à Versailles, il fut occupé dans divers emplois des chemins de fer (études, construction, entretien des voies et bâtiments); mais attiré vers l'industrie, il démissionna et entra en 1892 comme

directeur des Établissements Lemaître, Lavotte et C^e, filateurs, à Bolbec (Seine-Inférieure), qu'il dirigea à la satisfaction de tous jusqu'en 1895. Aussi c'est avec regret qu'on le vit partir; et le personnel et les ouvriers, pour lui manifester leur sympathie, lui offrirent un souvenir.

Entré comme ingénieur des études de la Maison Dujardin, à Lille, il dut sur les conseils d'un médecin, en raison de la santé précaire de ses fils, quitter Lille; en septembre 1899 il partit pour Montluçon, pour entrer comme ingénieur à la Compagnie des forges de Châtillon, Commeny et Neuves-Maisons, où il est resté jusqu'au moment de sa retraite, le 1^{er} janvier 1923, date à laquelle il vint se fixer au Havre, sa ville natale, pour s'y retrouver au milieu des siens et y prendre le repos bien gagné après une si belle carrière.

ACBER, aimé de tous pour sa belle humeur et sa bonté, fut un travailleur infatigable; aussi dans tous les postes qu'il a occupés, son esprit de justice et ses connaissances approfondies rendirent les plus signalés services.

Puissent les témoignages de sympathie qui entourent sa mémoire, apporter à ses enfants et petits enfants quelques consolations à leur profonde douleur.

Communication transmise à la Société par le camarade CARLIER (Châl. 1877).

DUNAUD (Alfred), Angers 1879. — Nous avons eu le regret d'apprendre le décès de notre camarade DUNAUD, dont les obsèques ont été célébrées le 13 mai, à Ambazac (Haute-Vienne), où il était né le 7 novembre 1862.

Notre Camarade fit ses études dans une institution catholique de Limoges, puis à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, d'où il sortit dans un bon rang en 1882. Après son service militaire accompli au 21^e d'artillerie à Angoulême, il entra à la Compagnie d'Orléans en décembre 1883. Successivement ajusteur, mécanicien, sous-chef de dépôt, contrôleur de traction, chef de dépôt, Alfred DUNAUD termina sa longue carrière de trente-neuf ans à la Compagnie d'Orléans comme inspecteur divisionnaire à Tours. Retiré dans son pays d'origine depuis le 1^{er} mai 1922, notre Camarade vient de s'éteindre entouré de la sympathie générale, ainsi qu'en témoignait l'affluence des habitants de la localité qui ont assisté à ses obsèques, et auxquels étaient venus se joindre plusieurs de ses Camarades et de nombreux cheminots.

D'un naturel bon et serviable, faisant montre de qualités très délicates, il savait se faire aimer tant par ses chefs et ses collègues que par ses subordonnés, et nombreux sont ceux qui se souviennent du charme de son esprit, qu'il produisait dans l'intimité.

Le camarade GRIMAUD, qui au cimetière prononça l'allocution d'usage, après avoir ajouté que le souvenir évoqué est de ceux qui ne s'effacent pas, termina en adressant au nom de la Société des Anciens Elèves et des cheminots, ses condoléances émues à M^{me} DUNAUD ainsi qu'à M^{me} BUREAU, sœur du défunt, et à son mari. et s'inclina sur la tombe de son ancien inspecteur en lui adressant le suprême adieu.

Communication transmise à la Société par notre camarade ROZIER (Aix 1920).

LÉVÊQUE (Louis), Aix 1882. — Nous avons appris avec une émotion bien vive la mort de notre camarade LÉVÊQUE, décédé presque subitement, à Hyères, le 14 avril.

LÉVÊQUE avait été préparé à l'École par le remarquable collège de Tournus (Saône-et-Loire) qui, presque chaque année, envoyait à Aix deux ou trois de ses meilleurs sujets. Un bon élève, un Camarade toujours aimable, tel fut LÉVÊQUE